

## Jean 20:28: Thomas s'adresse-t-il à quelqu'un ?

par Didier Fontaine

[www.areopage.net](http://www.areopage.net) – [areopage@gmail.com](mailto:areopage@gmail.com)

### Introduction

Il est étonnant de constater que, d'après l'opinion commune, la confession de foi la plus éclatante de la divinité de Jésus provienne de l'archétype du sceptique: l'apôtre Thomas. Ses paroles célèbres « Mon Seigneur et mon Dieu ! » ne lassent pas de susciter des débats contradictoires, dont la teneur est de savoir à *qui* s'adresse l'apôtre. Les implications en effet sont importantes: si Thomas s'adresse à Jésus, ce verset devient le seul passage identifiant pleinement Jésus au seul vrai Dieu. Or il y a une autre question, subsidiaire en apparence, qui pourrait se poser: dans l'évangile de Jean chapitre vingt, verset vingt-huit, Thomas s'adresse-t-il à quelqu'un ?

### 1. Contexte

#### 1.1. Le Jumeau

Thomas n'est appelé que par des surnoms. Le plus connu, Θωμάς, est la transcription grecque d'un terme araméen qui signifie « jumeau ». L'autre surnom, Didyme,<sup>1</sup> (Δίδυμος) en est la traduction grecque. Tout ce qu'on sait de lui, c'est que Jésus le choisit comme apôtre<sup>2</sup>, et que, doute mis à part, il lui était fidèle (Jn 11:16).

Dans la liste des apôtres, son nom apparaît toujours accompagné de ceux de Matthieu, et de Jacques, tous deux fils d'Alphée, si bien que certains en ont déduit que ces trois-là étaient frères. On sait que son identité a suscité divers prétendants, puisqu'il nous est parvenu entre autres un *Évangile de Thomas* – document apocryphe gnostique découvert en 1946 à Nag-Hammadi, écrit en copte vers le second siècle de notre ère – et qui se réclame de l'apôtre<sup>3</sup>. Plusieurs traditions ultérieures ont voulu préciser sa parenté. La plus troublante est celle qui fait de lui Jude (Judas) le demi-frère de Jésus. Eusèbe pense que c'était là son vrai nom<sup>4</sup>. Cela ferait de lui un membre de la famille de Jésus ; du coup sa « confession » prendrait un sens différent<sup>5</sup>.

On le voit, des zones d'ombres entourent ce personnage, qui ne nous est guère connu que par l'évangile de Jean. Pour comprendre le passage qui nous intéresse, il faut donc se référer *uniquement* au récit, et prêter attention aux détails:

Θωμάς δὲ εἷς ἐκ τῶν δώδεκα ὁ λεγόμενος Δίδυμος οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν ὅτε ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς  
Thomas, l'un des douze, surnommé Le Jumeau, n'était pas avec eux quand Jésus était venu.  
Jean 20:24

On ne sait pas si Thomas était absent par habitude ou accidentellement, toujours est-il que lorsque Jésus ressuscité apparut aux disciples, il n'était pas là. On ne peut donc être surpris de sa réaction:

ἔλεγον οὖν αὐτῷ οἱ ἄλλοι μαθηταὶ Ἐωράκαμεν τὸν κύριον ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς Ἐὰν μὴ ἴδω ἐν ταῖς  
χερσὶν αὐτοῦ τὸν τύπον τῶν ἥλων καὶ βάλω τὸν δάκτυλόν μου εἰς τὸν τύπον τῶν ἥλων καὶ βάλω  
τὴν χεῖρα μου εἰς τὴν πλευρὰν αὐτοῦ οὐ μὴ πιστεύσω

<sup>1</sup> ὁ λεγόμενος Δίδυμος « celui » qu'on appelle Jumeau (*Didymos*) », cf. Jn. 11:16; 20:24; 21:2. Jean précise ce surnom grec une fois sur deux (3 fois en 6 occ.)

<sup>2</sup> Mt 10:3 ; Mc 3:18 ; Lc 6:15 ; Jn 11:16

<sup>3</sup> L'ouvrage débute ainsi: « Voici les paroles cachées que Jésus le Vivant a dites et qu'a transcrites Didyme Jude Thomas » - *Évangiles apocryphes*, trad. F. Quéré, éd. Seuil, 1983, p. 165.

<sup>4</sup> Ἰουδᾶς ὁ καὶ Θωμάς, *HE* I,13; pour le détail des sources syriaques d'Eusèbe, cf. *Encyclopaedia biblica*, T.K.Cheyne et J. S. Black, 1899-1903: 5057-5059

<sup>5</sup> Sa famille ne croyait pas en lui, Mc 3:21

Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit: Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je n'enfonce pas mon doigt dans la marque des clous, et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, **je ne croirai jamais !**  
Jean 20:25

La négation emphatique introduite par οὐ μὴ et suivi du futur à l'indicatif<sup>6</sup> est la façon la plus forte d'exprimer la négation en grec<sup>7</sup>. Thomas émet donc de très sérieuses réserves quant à la résurrection de *Jésus*, et subséquemment *la capacité de Dieu* à l'accomplir<sup>8</sup>.

Dans la conclusion longue de Marc, remarquons que l'annonce par Marie-Madeleine de la résurrection de Jésus n'avait suscité que de l'incrédulité (Mc 16:11, 13-14). C'est pourquoi plus tard Christ leur reproche leur « dureté de cœur » (σκληροκαρδία) et leur « manque de foi » (ἀπιστία). Dans le récit de Matthieu également, le doute est présent: καὶ ἰδόντες αὐτὸν προσεκύνησαν αὐτῷ· οἱ δὲ ἐδίστασα (Mt 28:17)<sup>9</sup>

Thomas n'est donc pas le seul à douter, mais il est celui qui formule sa perplexité le plus explicitement.

## 1.2. La langue de l'époque

Entre eux, les Juifs de Judée parlaient araméen<sup>10</sup>. À la synagogue, l'hébreu était la langue liturgique, et une paraphrase en araméen pouvait être réalisée simultanément pour le peuple (ce qui donna progressivement naissance aux Targums). Les exégètes pensent que quand le Nouveau Testament mentionne la langue hébraïque, il s'agit non de l'hébreu mais de l'araméen. Par exemple, toujours au chapitre vingt de Jean, verset seize:

λέγει αὐτῇ Ἰησοῦς· Μαριάμ. στραφεῖσα ἐκείνη λέγει αὐτῷ Ἑβραϊστί·  
ραββουνι (ὃ λέγεται διδάσκαλε).  
Jésus lui dit: Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu:  
Rabbouni ! c'est-à-dire, Maître !

Le terme Ἑβραϊστί se traduit « en hébreu » mais fait référence à l'araméen *Rabbouni*, « mon (grand) Maître » (syr. ܐܘܨܝܐ)<sup>11</sup>, « mon Enseignant » (héb. רַבִּי)<sup>12</sup>. Il y a d'autres exemples, toujours dans le quatrième évangile (5:2; 19:13,17,20). Jean d'ailleurs est le seul à employer ce terme-là. Luc par exemple, préfère l'expression: τῇ Ἑβραϊδὶ διαλέκτῳ (Ac 22:2, voir aussi 1:19; 2:6, 8; 21:40; 26:14). Dans le passage de Jean 20:16, on remarque le vocatif διδάσκαλε **sans pronom personnel** pour traduire *Rabbouni* « **mon** Maître »: ainsi la traduction de Jean met en évidence *une certaine latitude au sujet de la traduction du suffixe possessif en -y*<sup>13</sup>.

## 1.3 La Règle de Sharp

L'emploi de l'article en grec – classique comme biblique – a fait l'objet de très nombreuses études. Toutes ont tenté de réduire le génie grec vis-à-vis de l'article défini à un ensemble de règles pérennes. Or, cela n'a pas toujours été probant – et même les règles pertinentes ont suscité méprises et incompréhensions.

<sup>6</sup> Ou peut être du subjonctif aoriste actif.

<sup>7</sup> Wallace, *Exegetical Syntax*: 468

<sup>8</sup> Cette croyance est pourtant au centre de la foi chrétienne, cf. Ac 2:24-32, 3:15, Rom. 4:24-25, 10:9, 14:9, Éph. 1:19-20, Héb. 13:20, 1 Pi 1:21, Rév. 1:5...

<sup>9</sup> « Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent des doutes. » (LSG)

<sup>10</sup> Pour plus de détails sur cette section, cf. D. Fontaine, *Le nom divin dans le Nouveau Testament*, ch. 4.

<sup>11</sup> Forme attestée deux fois dans le Targum Neofiti, portant une certaine nuance de solennité. Cf. *La langue de Jésus*, Fr. Bernard-Marie, éd. Pierre Téqui: 32.

<sup>12</sup> Certaines traductions rendent directement « en araméen » (*NET, NIV*). La *Bible de la liturgie* résout le problème en traduisant tout simplement par « la langue des Juifs »...

<sup>13</sup> Dans la traduction des mots hébreux *Adoni* et *Adonai*, cette même latitude se retrouve: ils sont communément traduits *Maître* ou *Seigneur* alors qu'ils ont le sens de *Mon Maître* ou *Mon Seigneur* [cf. le français mon-sieur]

Pour comprendre Jean 20:28, il n'est pas inutile de faire le point sur l'une d'entre elle: la moins controversée. Il arrive en effet qu'on fasse appel à cette règle pour le cas de Jean 20:28. Or ce verset n'entre pas dans son cadre. Nous allons le montrer en étudiant le contexte de chapitre vingt.

Après que Marie-Madeleine l'ait reconnu, Jésus lui déclare:

ἀναβαίνω πρὸς τὸν πατέρα μου καὶ πατέρα ὑμῶν καὶ θεόν μου καὶ θεὸν ὑμῶν.  
Je monte vers mon Père et votre Père, vers **mon Dieu** et votre Dieu  
Jean 20:17b

De la manière la plus explicite possible, Jésus désigne le Père comme étant *son Dieu*. On remarque que le premier substantif (πατέρα) a l'article, tandis que les trois qui suivent ne l'ont pas (tout en étant définis). Cette absence est une caractéristique de la langue grecque. Celle-ci a notamment été étudiée par Granville Sharp<sup>14</sup>, qui en a tiré plusieurs règles. L'un de ces règles est particulièrement célèbre (nous l'appellerons *Règle de Sharp*):

Lorsque le terme copulatif και unit deux noms aux mêmes cas, [c.-à.d. des noms (substantifs, adjectifs, ou participes) pour une description personnelle ayant trait à une fonction, un titre, une affinité, ou une relation, ainsi qu'à des attributs, des biens, ou des qualités, bons ou nuisibles], si l'article ο (ou à quelque autre de ses cas) précède le premier desdits noms ou participes, et n'est pas répété devant le second nom ou participe, ce dernier se rapporte toujours à la même personne que le premier nom ou participe peint ou décrit: *i.e.* qu'il donne une description plus détaillée de la première personne désignée. [...]<sup>15</sup>

Hormis quelques exceptions qui ont rapport avec *l'interprétation biblique*<sup>16</sup>, la *Règle de Sharp* fait une constatation satisfaisante sur la langue grecque:

2 Co 1:3: Εὐλογητὸς ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,  
2 Co 11:31: ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ  
Eph 6:21: Τύχικος ὁ ἀγαπητὸς ἀδελφὸς καὶ πιστὸς διάκονος  
Php 4:20: τῷ δὲ θεῷ καὶ πατρὶ ἡμῶν  
Jac 3:9: ἐν αὐτῇ εὐλογοῦμεν τὸν κύριον καὶ πατέρα  
2 Pi 2:20: ἐν ἐπιγνώσει τοῦ κυρίου [ἡμῶν] καὶ σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ

Les exemples ainsi peuvent être multipliés. Ils *ne montrent pas* que le grec fait l'économie de l'article avec le deuxième nom d'une structure copulative, mais que, *si c'est le cas*, une même personne est en vue.

Il pourrait en effet y avoir des exceptions<sup>17</sup> comme:

Rév. 4:11: ὁ κύριος καὶ ὁ θεὸς ἡμῶν

<sup>14</sup> *Remarks on the Use of the Definite Article in the Greek Text of the New Testament containing many new proofs of the divinity of the Christ from passages which are wrongly translated in common English versions*, éd. B.B. Hopkins, Philadelphie, 1807.

<sup>15</sup> D.B.Wallace propose cette reformulation plus adéquate: "En **grec natif**, (i.e., pas dans un grec de traduction), quand un unique article modifie *deux* substantives connectés par και (ainsi, article-substantif- και-substantif), quand les deux substantifs sont (1) au singulier (tant du point de vue de la grammaire que du sens), (2) personnels, (3) et noms communs (pas des noms propres ou des ordinaux), ils ont le même référent." Daniel B. Wallace, "The Article with Multiple Substantives Connected by Και in the New Testament: Semantics and Significance" (Ph.D. dissertation, Dallas Theological Seminary, 1995) 134-35.

<sup>16</sup> Nous ne pouvons bien sûr pas traiter ici les cas particuliers de Tite 2:13 et 2 Pi 1:1 et renvoyons à Greg Stafford, *Jehovah's Witnesses Defended - an answer to scholar and critics*, Elihu Books, 2000, 2nd éd.: 369-408. D'après nous le génie de la langue s'efface ponctuellement devant le sens et le contexte, et c'est bien pour cela qu'existe l'adage: "c'est l'exception qui confirme la règle".

<sup>17</sup> Mais il faut remarquer que l'exception (tout comme Jean 20:28), a lieu dans une *proposition au nominatif qui a la valeur d'un vocatif*.

où l'article est répété, *sans qu'une personne différente* soit en vue. En l'occurrence le nominatif tient lieu de vocatif et l'ambiguïté n'est pas possible.

Le fait donc qu'en Jean 20:28 l'article soit répété dans la deuxième partie d'une structure copulative ne permet ni d'établir que c'est alors deux personnes dont il s'agit, ni l'inverse. Le Règle de Sharp ne s'y applique tout simplement pas.

#### 1.4. La redondance du pronom personnel μου

Dans une structure copulative, la répétition du pronom personnel n'apporte pas grand-chose à la compréhension de la personne en vue, mais seulement son lien avec l'énonciateur. La tournure est davantage un *sémitisme* qu'un trait de la langue grecque. Cela vaut également pour la répétition de l'article.

- Mc 15:34: ὁ θεός μου ὁ θεός μου

Si on se penche sur le contexte de ce verset, on constate que Jésus *apostrophe* son Père. Marc transcrit ses paroles ainsi: *Eloi, Eloi, lema sabachtani ?* (ελωι ελωι λεμα σαβαχθανι;). On y reconnaît de l'araméen, car l'hébreu dirait: *Eli, Eli, lamah `azavtani ?* (אֵלִי אֵלִי לָמָּה עֲזַבְתָּנִי) Les deux mots ελωι ελωι sont intéressants, car pour les traduire Marc emploie non pas deux, mais *quatre* termes. On retient aussi que l'expression en grec est au nominatif. Marc aurait pu dire la même chose au vocatif. Dans le récit parallèle de Mt 27:46, c'est exactement ce que fait Matthieu (ou son traducteur). Il traduit *la même expression* en grec par: Θεέ μου θεέ μου<sup>18</sup>. Cependant ce n'est pas très significatif, car Mt 27:46 est *le seul* passage du NT où on s'adresse à Dieu au vocatif. Il faut plutôt conclure qu'en grec, si le vocatif est possible, c'est le nominatif qui est préféré<sup>19</sup>.

- Ps 5:3 [LXX]: ὁ βασιλεύς μου καὶ ὁ θεός μου

La Septante nous apporte une confirmation de ce qui vient d'être dit. Le grec pourrait se contenter de βασιλεύς καὶ θεός μου, mais, sous l'influence de l'hébreu, emploie *dans les deux cas*: le nominatif, l'article et le pronom possessif. Comme l'adresse est au Dieu unique, le nominatif est de mise.

#### 1.5. Conclusions

L'étude du contexte permet, préalablement à toute approche de Jean 20:28, de dégager les observations suivantes:

- le nom de Thomas est un terme **araméen**: Jean nous le signifie bien en le traduisant souvent ; peut-être, comme le veut la tradition, s'appelle-t-il du trop commun nom Judas, et que ses deux surnoms servent à lever l'ambiguïté ;
- en 20:17b, Marie s'exclame en **araméen** (*Rabbouni*) ;
- dans l'évangile de Jean comme dans le reste du NT de manière générale, l'apostrophe peut être au vocatif comme au nominatif ; quand l'apostrophe est au nominatif, c'est **l'influence sémitique** qui explique à la fois l'emploi de l'article et la redondance du pronom personnel ;

---

<sup>18</sup> Par contre il transcrit l'expression araméenne en l'hébraïsant un peu: ηλι ηλι.

<sup>19</sup> *Greek Grammar Beyond the Basics*, D.B. Wallace: 56 ; *A Grammar of Septuagint Greek*, F.C. Conybeare: 50-51: "Nominatif pour Vocatif. a. L'emploi du nominatif en tant que vocatif était une expression familière [angl. *colloquialism*] en grec classique. Il apparaît chez Platon, et il est commun chez Aristophane et Lucien. Quand c'est le cas, le nominatif a généralement l'article. Comme en hébreu le vocatif est fréquemment exprimé par le nominatif avec l'article, il n'est pas étonnant que les traducteurs de la LXX tirent profit de cette tournure. (...) L'emploi du nominatif sans article en tant que vocatif, est rare dans le NT, tout comme aussi dans la LXX."

- la traduction depuis l'araméen vers le grec **doit** amplifier; ainsi deux mots d'exclamation peuvent se changer en une *expression solennelle*<sup>20</sup>.

## 2. Texte

### 2.1. Jean 20:28

καὶ ἀπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου  
Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu ! – LSG

- καὶ ἀπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ

La première observation à émettre concerne cette expression: « Thomas répondit et dit ». Le verbe grec ἀποκρίνω, tout comme le verbe français 'répondre', induit en erreur. Dans le verset 27, Jésus s'adresse à Thomas, mais il ne pose pas de question à laquelle Thomas aurait à *répondre*. Car *répondre*, c'est donner une réponse à une question.

En réalité, l'expression entière, **y compris** εἶπεν αὐτῷ, est une tournure sémitique<sup>21</sup> qu'on pourrait traduire ainsi: « Thomas, prenant la parole, [lui] déclara: »<sup>22</sup>.

En grec, l'expression est lourde (deux καὶ sur six mots seulement, deux verbes exprimant la prise de parole). Elle n'a d'autre but que de montrer Thomas prenant la parole. Que Thomas « **lui** déclara », c'est-à-dire qu'il s'adresse à **Jésus** est une évidence, et le fait que le grec porte αὐτῷ est une lourdeur (héb. אֵלָיו), non une précision. Il ne faut d'ailleurs pas comprendre l'expression, comme c'est si souvent le cas, par « Thomas **dit de lui** », mais « Thomas **lui dit** »<sup>23</sup>. Nuance !

- Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου

En grec, au moment de la rédaction du Nouveau Testament, la ponctuation n'existait pas. On peut donc traduire cette expression:

- soit « Mon Seigneur et mon Dieu ! »: c'est le choix largement majoritaire ;
- soit « Mon Seigneur, et mon Dieu ! »: c'est un choix minoritaire mais possible (*Ostervald* par ex.)

- Littéralement l'expression signifie: « le seigneur de moi et le dieu de moi ».

Dans le contexte du chapitre vingt, Thomas a manifesté de l'incrédulité. Certains avancent donc – et considèrent aussitôt comme admis – que la tournure doit être *confessionnelle*. Que, ce disant, Thomas passe de l'incroyance à l'adoration. Mais n'envisager que cette alternative, c'est amalgamer ses

<sup>20</sup> En effet, à notre avis, le grec ὁ βασιλεύς μου καὶ ὁ θεός μου est plus solennel que son équivalent au vocatif (qui peut alors se passer du pronom personnel) ou que l'hébreu מְלִכִּי וְאֱלֹהֵי. *Syntax of Classical Greek*, B.L. Gildersleeve: 3.§12: « En l'absence d'une forme au vocatif, le nominatif est employé comme vocatif. Quand le vocatif existe, l'emploi du nominatif en tant que vocatif a souvent une différence perceptible de ton. Il est **plus solennel** [angl. *graver*] et **plus respectueux**, car il fait appel à la personnalité [angl. *character*], bien que des considérations de métrique entrent parfois en ligne de compte. »

<sup>21</sup> En hébreu donne généralement: וַיֵּעַן תּוֹמָא בְּיַמְרָא אֵלָיו

<sup>22</sup> "Imitation de l'hébreu עָנָה (Gesenius, *Thesaurus* ii., p. 1047) commencer à parler, mais toujours quand quelque chose précède (chose dite ou faite) à laquelle la remarque se réfère. (*Winer's Grammar*, 19)" – *Thayer*, "ἀποκρίνω"

<sup>23</sup> אֵלָיו et même « vers lui ». Plus simplement l'hébreu pourrait avoir לִי בְּיַמְרָא. La version syriaque d'ailleurs porte ܐܠܝܘܢ

conceptions à celles de l'évangéliste Jean. La tournure peut parfaitement s'entendre comme une exclamation, voire un cri de surprise en même que de 'peur' – une sorte de saisissement.

- **Ce qui n'est pas dit**

Nous avons vu que la redondance du pronom n'est pas significative, et ne plaide pas forcément pour que deux personnes soient en vue. De même l'article n'a pas une excessive importance. Pourtant, Jean n'a pas écrit 'Ο κύριός καὶ θεός μου, c'est-à-dire « mon Seigneur et Dieu » en omettant l'article devant θεός. L'expression ne peut être lu d'un trait. Elle se décompose en deux entités: « mon Seigneur » et « mon Dieu » connectées par καί.

Ainsi, la règle de Sharp ne peut s'appliquer ici. Rappelons les raisons:

- cette règle, comme précisée par ses tenants, s'applique au « grec natif » ce qui n'est pas le cas, à l'évidence, de Jean 20:28 dont le substrat est araméen ;
- un seul article ne modifie pas deux substantifs ; il y a *deux* articles.

Inversement, on ne peut soutenir que, puisque la Règle de Sharp ne s'applique, deux référents soient nécessairement en vue.

Comprendre ce passage est essentiel, mais ne se résume pas à une connaissance de la syntaxe. Arrivé à ce point, il faut se demander si la *conception christologique apostolique* permettait à Thomas, de manière vraisemblable, d'assimiler Jésus à « son Dieu ».

## 2.2. Traduction et interprétation

### 2.2.1. Généralités

Il est impossible de traduire sans interpréter<sup>24</sup>. Le verset de Jean 20:28 ne fait pas exception: traduire de manière à laisser entendre que Thomas identifie Jésus à Dieu **est** une prise de position. L'attitude inverse **est aussi** une prise de position. Le traducteur qui s'attache au sens sait que la traduction littérale est très rarement la meilleure. Parfois il est nécessaire de reformuler entièrement la pensée originale pour la rendre (vraiment) intelligible dans la langue cible, et produire le *même effet* dans le lectorat que l'original avait sur le sien. Il ne s'agit pas là d'adaptation, ni de transculturation à proprement parler. Mais simplement de traduction à équivalence fonctionnelle.

Pour comprendre Jean 20:28, nous posons donc les questions suivantes: quel était la christologie des apôtres ? quel effet les paroles de Thomas a-t-il produit sur ses destinataires ? peut-on remonter jusqu'à ses *ipsissima verba* ? Qu'est-ce qui justifierait « mon Seigneur et mon Dieu » plus que « mon Seigneur, et mon Dieu » ? Jésus n'est-il pas le Seigneur par excellence, et le Père, d'après le contexte immédiat, *son* Dieu ? Sur quelles assomptions le traducteur moderne se permet-il d'induire son lectorat dans tel sens plutôt que tel autre ?

Sans entrer très avant dans la polémique, un traducteur trinitaire *importe* dans le texte sa vision de Dieu. Cette vision n'est cependant, **en aucun cas**, celle que pouvait avoir un apôtre au temps de Jésus. La Trinité telle que comprise par la plupart des traducteurs et des Chrétiens d'aujourd'hui ne s'est formulée (dans de grandes douleurs) qu'à partir des troisième et quatrième siècles de notre ère. En traduisant « Dieu », un traducteur trinitaire entend bien sûr le « Dieu trine » dont les trois personnes sont le Père, le Fils et le Saint Esprit.

En lisant que Thomas qualifie Jésus de « Dieu », faut-il logiquement comprendre que Thomas l'identifie à cette entité « Père-Fils-Saint Esprit » ?

---

<sup>24</sup> Il n'est pas possible dans le cadre de cet article d'entrer dans les détails nécessaires. Cf le manuel simple et accessible d'A. Kuen, *Une bible et tant de versions !*, éd. Emmaüs, 1996 ou pour les plus pointilleux, Jean-Claude Margot, *Traduire sans trahir*, (surtout ch. 3 et 4) éd. l'Age d'Homme, 1979 et E.A. Nida et J. de Waard, *D'une langue à l'autre*, éd. Alliance biblique universelle, 2003: 55-72, section « Traduire c'est traduire le sens ».

Haro sur le bodet ! s'écrieront certains, qui qualifieront un tel raisonnement de parfaitement ignare du saint mystère de la Trinité ; et d'expliquer cérémonieusement que Thomas faisait allusion à Jésus en tant que *seconde personne de la Trinité* – emporté par une intuition qui ne serait pleinement comprise que par la succession des apôtres aidés du Paraclet.

Cependant plus aucun spécialiste du judéo-christianisme n'admet que les apôtres se soient écartés du strict monothéisme juif. Ainsi, même dans l'hypothèse où Thomas a dit « mon Seigneur et mon Dieu » en identifiant Jésus à Dieu, le verset n'est pas à comprendre tel que le lecteur chrétien moderne peut le comprendre. Il appartient au traducteur de l'expliquer: non pas le paraphraser, non pas introduire ses pré-conceptions, mais *interpréter*, c'est-à-dire traduire en privilégiant tel sens au détriment de tel autre, et, si possible, empêcher son auditoire de se bercer de l'illusion que sa traduction est objective.

### 2.2.2. Exemples

Quelques exemples suffiront à montrer que, face au même texte grec, et à la même compréhension sémantique et syntaxique de cette phrase, les traducteurs optent pour des traductions différentes.

Nouveau Testament Grec:	καὶ ἀπεκρίθη Θωμᾶς καὶ εἶπεν αὐτῷ Ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου
New Living Translation:	"My Lord and my God!" Thomas exclaimed.
The Message:	Thomas said, "My Master! My God!"
Contemporary English Version:	Thomas replied, "You are my Lord and my God!"

Dans la première traduction, le référent de l'exclamation peut être (exclusivement) **Jésus, ou Dieu**.  
Dans la seconde traduction, la phrase est décomposée en deux exclamations qui s'adressent **l'une à Jésus** (« Maître ») et **l'autre à Dieu**. (Moins vraisemblablement tous deux à Jésus)  
La dernière ajoute « You are » de sorte que l'ambiguïté n'est plus possible, et indique à son lectorat que l'expression s'adresse clairement à **Jésus**.

Dans les trois cas les traducteurs ont fait des choix non seulement sur le sens lexical ('Lord' ou 'Master' pour κύριος) mais aussi et surtout sur la signification réelle de l'énoncé de Thomas. Pas une traduction n'est équivalente, quant au sens, à une autre. Pourtant l'original a un sens unique qu'il faut percer.

## 3. Hypothèses

Le problème ne porte pas tant, au premier abord, sur la traduction que sur le contexte, et la question qui vient à l'esprit est la suivante: à qui Thomas s'adresse-t-il ?

### 3.1. Jésus uniquement

#### 3.1.1. Jésus en tant que « vrai Dieu »

L'hypothèse la plus répandue est que l'expression « mon Seigneur et mon Dieu » s'adresse à l'intention unique de Jésus. Les tenants de cette hypothèse soutiennent que la visée johannique est de révéler la divinité de Jésus, et que le passage de 20:28 est le « climax », le point le plus élevé, en quelque sorte, de la christologie de Jean. La réponse de Jésus s'y prête bien: « Parce que tu as cru... »

Ce n'est cependant pas du tout compatible, ni avec le contexte immédiat, ni avec la christologie johannique. Jésus déclare à Marie qu'il n'est pas encore monté vers le Père qui est « son Dieu ».

Quelques chapitres auparavant, en 17:3, on lisait:

αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ αἰώνιος ζωὴ ἵνα γινώσκωσιν  
σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν θεὸν  
καὶ  
ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent,  
toi, le seul vrai Dieu,  
et  
celui que tu as envoyé, Jésus -Christ.

Ce ne peut pas être plus clair: « le seul vrai Dieu » est clairement dissocié de l'envoyé, « Jésus-Christ ».<sup>25</sup>

En fait, **la position de Jean sur la distinction entre Jésus et Dieu est constante**. Quand il écrit son évangile, l'apôtre Jean a déjà eu la *Révélation de Jésus-Christ* (Apocalypse) qu'il a mise par écrit. Il sait donc quelle est la **position de gloire** du Christ dans les cieux, son siège à la droite de Dieu, son importance dans la réalisation des desseins passés et futurs de Dieu. Et, bien qu'il ait compris que Jésus est « de nature divine » (Jean 1:1) ou qu'il soit « dieu unique-engendré » (Jean 1:18)<sup>26</sup>, **il ne les amalgame à aucun moment**. En témoigne le premier verset de sa *Révélation*:

Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ ἣν ἔδωκεν αὐτῷ ὁ θεός  
Révélation de Jésus -Christ, **que Dieu lui a donnée**

Cette absence de confusion n'est cependant pas un déni de la divinité de Jésus.

### 3.1.2 Jésus en tant que « Dieu »

Ceci va faire l'objet de la thèse du présent article [*cf. infra en 5*]

### 3.2 A Jésus et à Dieu

C'est une autre hypothèse possible. Pour qu'elle soit pleinement intelligible, il faudrait rendre l'expression avec la virgule<sup>27</sup>: « mon Seigneur, et mon Dieu ! » ou bien scinder l'exclamation en deux parties: « mon Seigneur ! mon Dieu ! ».

Elle suggère que Thomas reconnaisse à la fois l'autorité de Jésus, et, en un mouvement ascendant, celle de Dieu qui l'a ressuscité. C'est compatible avec le contexte de la résurrection.

Fait important, cette interprétation est aussi celle d'une version primitive (c. 180), celle de la *Peshitta*. En effet le passage se lit ainsi:

ܐܘܬܝܬܝܢ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ

<sup>25</sup> Nous ne souscrivons pas aux analyses qui voudraient que *plusieurs communautés johanniques* « s'affrontent » dans l'Évangile de Jean, toutes deux avec une christologie différente (à des degrés divers: R.E. Brown, M.-E. Boismard), et que le quatrième évangile présente les strates de ces divergences. D'après nous, le « disciple bien-aimé » est l'apôtre Jean, fils de Zébédée, et a rédigé son évangile au moins jusqu'au ch. 20. Pour la démonstration, cf. par ex. Rolland, *L'origine et la date des évangiles*, éd. St-Paul, 1994.

<sup>26</sup> *i.e.* seule créature spirituelle issue *directement* de Dieu.

<sup>27</sup> C'est en effet au traducteur qu'il appartient de ponctuer le texte d'après sa compréhension. L'argument fallacieux que la ponctuation n'existait pas en grec, et qu'il ne faut donc pas ponctuer (*i.e.* rajouter au texte !), passe à côté du problème (voir par exemple la ponctuation de Luc 23:43...)



L'expression centrale **ܡܪܝ ܘܡܘܠܗܝ** (*mari valohi*) signifie littéralement « mon Seigneur et mon Dieu ». Le terme **ܡܪܝ** n'est pas celui qui est ordinairement employé pour qualifier Jésus en tant que *Seigneur* (qui est normalement *moran*, **ܡܪܢܐ**). En revanche le terme employé est instructif.

Voici que déclare Alain-Georges Martin à propos de **ܡܪܝ**:

« On rencontre déjà *mor*<sup>y</sup> dans l'Ancien Testament dans le sens de "maître" (Genèse 18:2 ; 24:14 ; 24:18 ; 42:10 ; II Samuel 19:19-20 pour un roi ; I Rois 2:19 pour un prophète ; Psaume 16:2, en parlant de Dieu). (...) Très souvent **mor**<sup>y</sup> rend le vocatif **κύριε** qui se trouve principalement dans les évangiles (puisque'on y parle à Jésus). *Mor*<sup>y</sup> signifie littéralement "mon seigneur" mais dans de nombreux cas, **la valeur pronominale s'est perdue** (comme dans le français "monsieur") et dans son emploi ecclésiastique, on le trouve pour s'adresser à un supérieur. » - *La traduction de KYPIOS en syriaque*, Alain-Georges Martin - *Filologia Neotestamentaria* 12, 1999, 25-54<sup>28</sup>

Il faut donc comprendre l'expression syriaque comme faisant une distinction: d'un côté *mr*<sup>y</sup>, Jésus Christ en tant que maître (le terme rend κύριε et c'est logique car on a vu que Thomas, plus haut dans l'évangile, s'adresse ainsi à Jésus), et de l'autre côté Dieu (**ܡܡܠܚܐ**).

Plusieurs traducteurs<sup>29</sup> de la *Peshitta* ont saisi la nuance:

- « And Thoma answered and said to him, My Lord, and my God ! » - *Traduction de la Peshitta occidentale* par le Dr. John Wesley Etheridge
- «And Thomas answered, and said to him: My Lord, and my God!» *The New Testament, A Literal Translation from the Syriac Peshito Version*, par Dr. James Murdock, 1852.

Ainsi la version syriaque, par le choix de ses mots, affiche une préférence pour l'hypothèse d'une exclamation en deux temps.

Cette exclamation en deux temps est cependant peu crédible.

1) Dans le Nouveau Testament, **l'apostrophe au nominatif concerne plutôt Dieu**. Nous en avons confirmation de la bouche même de Thomas:

Λέγει αὐτῷ Θωμᾶς **Κύριε** οὐκ οἶδαμεν ποῦ ὑπάγεις· καὶ πῶς δυνάμεθα τὴν ὁδὸν εἰδέναι  
Thomas lui dit: **Seigneur**, nous ne savons où tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin ?  
Jean 14:5

2) Jean emploie donc, pour traduire **les paroles de Thomas adressée à Jésus, un vocatif**. Coïncidence ? En tous cas, Thomas n'avait pas besoin de reconnaître Jésus comme « Seigneur ». Il l'avait déjà fait, et était prêt à mourir avec lui.

<sup>28</sup> Nous renvoyons expressément à cet article. On y apprend que la version syriaque faisait une claire distinction entre Jésus et Dieu, et ce malgré l'usage grec du même terme κύριος. Cela montre soit que *l'original indiquait encore à leur époque cette distinction* (par exemple par le tétragramme en hébreu pour Dieu et κύριος en grec pour Jésus) soit que *leur compréhension*, encore proche de celle des apôtres, *permettait une telle sensibilité*. En tous cas c'est loin d'être anodin.

<sup>29</sup> Le Dr. George M. Lamsa traduit par contre: « Thomas answered, saying to him, O my Lord and my God! » (*The Modern New Testament translated from the Aramaic*, ABS, 2001, trad. 1940). En introduisant *O* (ie. ô) et en ne ponctuant pas, la phrase traduite par Lamsa prend le sens de Jésus comme *Lord and God* tout à la fois. Cependant, le sens traduit surpasse le sens de l'original.

Que l'expression tout entière soit au nominatif rend moins crédible l'idée de deux référents successifs.

### 3.3. Dieu

#### 3.3.1 A Jésus comme s'il était Dieu

L'évangile de Jean n'a de cesse de souligner l'union parfaite entre Jésus et Dieu:

Jean 10:15: comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis.

Jean 10:30: Moi et le Père nous sommes un.

Jean 14:11a: Croyez -moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi;

Jean 16:15: Tout ce que le Père a est à moi; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera.

etc. ...

Dans la Bible, un envoyé peut être considéré comme *la personne même qui envoie*. Ainsi un ange peut être appelé Jéhovah, ou considéré comme tel. (Ge 16:7-13, 18:1-5, 22-33, Jg 6:11-15, etc). C'est aussi le cas dans certaines prophéties concernant Jéhovah et appliquées à Jésus (par ex. Mc 1:3 citant Is. 40:3), ou encore dans l'appellation de Jésus du nom Emmanuel<sup>30</sup> (Mt 1:23).

Certaines paroles mêmes de Jésus confortent cette idée:

Jean 14:9: Jésus lui dit: Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui **qui m'a vu a vu le Père**; comment dis -tu: Montre -nous le Père ?

Au début du 2<sup>nd</sup> siècle, Ignace d'Antioche était tout à fait familier de cette mentalité, et tentait de la partager aux communautés chrétiennes (pour appuyer l'autorité de l'évêque):

Car le serviteur que le maître envoie administrer sa maison  
**doit trouver chez nous l'accueil que nous réserverions à celui qui l'a envoyé.**

πάντα γάρ, ὃν πέμπει ὁ οἰκοδεσπότης εἰς ἰδίαν οἰκονομίαν,  
οὕτως δεῖ ἡμᾶς αὐτὸν δέχεσθαι, ὡς αὐτὸν τὸν πέμψαντα.

Ignace aux Éphésiens, 6:1

Que Thomas s'adresse à Jésus, et cela comme si ce dernier était Dieu, est donc parfaitement vraisemblable. La Bible offre d'autres situations identiques. Ce n'est pas forcer le sens. Les Écritures n'indiquent-elles pas que Jésus est « l'image de Dieu » (Col 1:15, Php 2:6) ?

Mais cette hypothèse nous paraît suspecte. Jésus n'avait-il pas dit lui-même (Jean 13:16):

ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, οὐκ ἔστιν δοῦλος μείζων τοῦ κυρίου αὐτοῦ  
**οὐδὲ ἀπόστολος μείζων τοῦ πέμψαντος αὐτόν.**

Vraiment je vous le dit, un esclave n'est pas plus grand que son maître,  
Ni un messenger plus grand que celui qui l'envoie

Ses disciples savaient que le Père *qui l'envoyait* (Jean 5:37) était *plus grand* que lui (Jean 14:28).

De plus, et que l'on nous pardonne l'expression, cette hypothèse est un peu « tirée par les cheveux ». On a beaucoup de peine à imaginer Thomas, **face à face avec Jésus, peut-être en quasi contact avec lui**, s'exclamer

---

<sup>30</sup> « Dieu avec nous » ou « Dieu est avec nous ».



En traduisant les termes de Thomas, **le grec s'enlise**.

Mais puisqu'il plonge le lecteur dans la perplexité, le verset ouvre la voie à une explication rationnelle: il est la traduction d'une expression sémitique ; pour le comprendre il faut remonter jusqu'à cette expression. Une prise en compte du contexte linguistique suffit à sortir de l'embarras. Thomas ne s'est pas écrié de ces sept longs mots. Il en a dit deux: Mari valohi ! ou peut-être Adoni va'lohaï.

D'après nous l'expression « Seigneur Dieu ! » rend parfaitement les paroles de Thomas. Il n'est nul besoin de traduire *entièrement, servilement et mot pour mot* l'expression grecque, car cette expression est justement une traduction servile d'un substrat sémitique. Or le résultat de cette traduction n'est pas très brillant car il est plus ambigu que son original.

Quand on entend aujourd'hui « Seigneur Dieu ! » on ne se demande pas *de qui* ou *à qui* parle la personne qui s'écrie. On ne retient que la grande surprise de l'énonciateur. De même Thomas, face à Jésus ressuscité, n'y tenant plus, s'écrie « Seigneur Dieu ! », en comprenant la gravité de son incrédulité.

Certains objectent que cette expression **n'est pas idiomatique**.

Nous n'avons pas la compétence pour en décider, mais nous pouvons cependant citer au moins un passage des Écritures qui appuie cette expression.

**Psaume 35:23**

הַעִירָה וְהַקִּיצָה לְמִשְׁפָּטִי אֱלֹהֵי נְאֻרָנִי לְרִיבִי:

Réveille -toi, réveille -toi pour me faire justice ! Mon Dieu et mon Seigneur, défends ma cause !  
ἐξεγέρθητι κύριε καὶ πρόσχεῖς τῇ κρίσει μου ὁ θεός μου καὶ ὁ κύριός μου εἰς τὴν δίκην μου

De manière assez extraordinaire, ce verset confirme ce qui vient d'être dit. L'expression ὁ θεός μου καὶ ὁ κύριός μου tout entière au nominatif, mais **ayant valeur de vocatif**, traduit deux mots: **אֱלֹהֵי נְאֻרָנִי**. **Elle est l'exact pendant de Jean 20:28 au détail près que l'ordre des mots est symétriquement inverse**. Et l'on voit bien la *lourdeur du grec de traduction*.

Le contexte du psaume trente-cinquième indique que la phrase est *exclamative* et *non confessionnelle*. La deuxième partie du verset peut se traduire indifféremment par le très plat « Mon Dieu et mon Seigneur » ou plus conformément à la pensée exprimée: « ô mon Dieu, [mon] Seigneur ! »...

Pourquoi n'a-t-on pas la forme plus attestée<sup>31</sup> κύριε ὁ θεός μου ? Tout simplement parce que **cette expression est réservée** (en très grande majorité) à l'expression hébraïque **יְהוָה אֱלֹהֵי נְאֻרָנִי**, *ie.* « **ô Jéhovah, mon Dieu** »<sup>32</sup>.

Autrement dit, l'usage montre que si Jean avait rendu les paroles de Thomas par le vocatif κύριε, son exclamation aurait pu faire, dans l'esprit de ses lecteurs accoutumés à la Septante, une allusion à Jéhovah:

- soit dans le sens d'une citation appliquée à Jésus<sup>33</sup>,
- soit, peut-être, une identification de Jésus et de Jéhovah. Ce n'est pourtant pas le cas, et l'emploi du nominatif ὁ κύριός μου renvoie clairement à **נְאֻרָנִי**.

On peut en conclure – *du moins d'après l'usage de la LXX* – que si l'expression s'adresse à quelqu'un, elle s'adresse moins à Jéhovah qu'à Jésus. Ceci défavorise donc largement l'hypothèse 3.3.2.

<sup>31</sup> Elle apparaît 19 fois dans les passages: 2 Sam. 15:31; 1 Ro. 3:7; 17:21; Ps. 7:2, 4, 7; 12:4; 17:29; 29:3, 13; 34:24; 37:16, 22; 39:6; 85:12; 103:1; 108:26; Jon. 2:7; Isa. 25:1. Et deux fois en Tob. 3:11 et Od. 6:7.

<sup>32</sup> Ainsi, le « Adonaï Elohaï » d'André Chouraqui en Jean 20:28 n'est pas crédible.

<sup>33</sup> Ceci aurait été un argument important en faveur de la thèse 3.3.1.

Il suffit maintenant de préciser que le contexte de Jean 20:28 (précisément, le verset 16) nous rappelle que les suffixes possessifs avaient perdu de leur valeur, pour comprendre que, tandis qu'il est possible de traduire ὁ θεός μου καὶ ὁ κύριός μου par « ὁ mon Dieu, Seigneur ! », la même chose possible sur l'expression ὁ κύριός μου καὶ ὁ θεός μου « ὁ mon Seigneur, Dieu ! », c'est-à-dire « Seigneur Dieu ! »

Il existe encore deux autres passages (Ps 38:16, Ps 85:12) qui sembleraient venir en confirmation de l'expression « Seigneur Dieu » puisqu'ils contiennent l'expression אֲדֹנָי אֱלֹהֵי . Mais l'examen montre qu'ils ne sont pas pertinents.<sup>34</sup>

## 5. Thèse: A Jésus en tant que « Dieu »

À l'époque où Jean rédige son évangile, vers 98 de notre ère, le culte impérial est déjà bien établi. Pour rassembler les masses, le christianisme naissant **doit absolument surenchérir face aux autres cultes, aux autres prétendus dieux ou seigneurs**<sup>35</sup>. C'est pourquoi l'évangile de Jean est parsemé de preuves de la *pré-existence* de Jésus (Jn 8:58, Jn 1:1), de sa *nature divine* (Jean 1:18, Jn 1:1) et de son *incarnation* (Jn 1:13). Par nature divine, nous entendons que Jésus est *la seule créature à être engendrée directement par Dieu*. Jésus est donc *Fils de Dieu* au sens fort. Il est même μονογενῆς θεός (Jn 1:18), c'est-à-dire « dieu unique-engendré »<sup>36</sup>.

Ceci n'admet pas le polythéisme.

C'est une habitude, qui est biblique, de désigner sous le vocable « dieu(x) » ou « Dieu(x) » des êtres spirituels ou humains autres que le « vrai Dieu » Jéhovah. Cette notion étant essentielle pour comprendre l'hypothèse envisagée ici, nous consacrons un [appendice](#) (« Les dieux de la Bible ») à cet usage [le lecteur peut s'y reporter dès maintenant]<sup>37</sup>.

Comprenant que la Bible appelle « dieu » ou « Dieu » des créatures autres que le Créateur, nous pouvons comprendre l'évangile de Jean **et tout son cheminement**, sous un jour nouveau: plus que n'importe quel empereur se faisant appeler « seigneur » ou « dieu » Jésus est **le Seigneur et le Dieu par excellence**.

Jésus étant cet « être divin », ou « Dieu » surpassant tous les prétendus autres, Thomas peut à bon droit s'être adressé à lui intégralement.

Cette hypothèse est favorisée par:

- le titre κύριός qui est *irréremédiablement lié* à Jésus dans le NT

En effet, comment ces paroles de 1 Co 8:6<sup>38</sup> ne résonneraient-elles pas dans notre esprit:

---

<sup>34</sup> Ils font partie des 134 passages où des scribes ont remplacé le nom divin par *Adonay* (Ginsburg, *The Massorah*: 107-109), ce qui explique la présence κύριε dans la Septante.

<sup>35</sup> Didier Fontaine, *Le nom divin dans le Nouveau Testament*, L'Harmattan, 2007, p.232 sq., « Quelques causes de la divinisation du Christ » (surenchère par rapport au culte impérial, dissonance cognitive face au scandale de la croix, concurrence avec les cultes orientaux, etc). Par nécessité de concision, nous ne pouvons entrer dans les détails. La surenchère dont il y est question est cependant indispensable pour comprendre pleinement la thèse que nous défendons.

<sup>36</sup> Les études lexicales visant à traduire cette expression par « unique en son genre » en faisant dériver le terme de la racine de γενός plutôt que de γεννάω ne sont aujourd'hui plus prises en considération.

<sup>37</sup> Pour d'autres détails, cf. Wes Williams, *Old Testament Monotheism: The Usage and Meaning of Elohim*.

<sup>38</sup> Néanmoins pour nous il n'y a **qu'un seul Dieu, le Père**, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et **un seul Seigneur, Jésus -Christ**, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. Ceci appuie l'association forte du titre « Seigneur » à Jésus ; et cela confirme le monothéisme qui veut que seul Jéhovah, le Père, soit le vrai Dieu.

ἀλλ' ἡμῖν

εἰς θεὸς            ὁ πατὴρ                            ἕξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν,

**εἰς κύριος**        **Ἰησοῦς Χριστὸς**                    καὶ                    δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ.

- la réponse de Jésus:

ὅτι ἑώρακάς **με** πεπίστευκα      « parce que tu **m'**as vu »

Point non négligeable, Jésus *ne corrige pas* l'ambiguïté (si ambiguïté il y a !) induite par les propos de Thomas. Jésus n'aurait pas manqué de le reprendre, tout comme il avait repris la personne qui l'avait appelé (bon enseignant, διδάσκαλε ἀγαθός): τί με λέγεις ἀγαθόν; οὐδεὶς ἀγαθὸς εἶ μὴ **εἰς ὁ θεός**<sup>39</sup>.

- le fait que l'évangile de Jean tende tout entier à prouver la divinité de Jésus.

Le chapitre vingt de l'évangile de Jean semble avoir été à une époque le dernier chapitre. Quelle conclusion plus saisissante que celle qui montrait cette *divinité* du Fils de Dieu ? Tout le récit alors se comprendrait comme un séjour du Logos – le Fils de Dieu – parmi les humains. Un Fils de Dieu non pas comme un ange, ni comme un humain<sup>40</sup>, mais comme un « être divin ».

- la probabilité tant du point de vue grammatical que christologique: c'est la façon la plus naturelle et la plus simple de comprendre *bibliquement* ce passage.

Évidemment, cette hypothèse **semble** contrevenir au strict monothéisme juif.

Néanmoins le caractère et le style très particulier de l'évangile de Jean (son prologue unique, ses répétitions inlassables sur l'union du Père et du Fils, son infinie précaution à introduire ce concept de la divinité de Jésus) créent une tension qui est palpable quand on lit et relit le quatrième évangile.

Cette tension coïncide avec l'importance de la révélation à effectuer, et culmine en 20:28 où l'on passe de la plus grande incrédulité à la confession la plus extraordinaire.

Les Juifs connaissaient la Sagesse de Dieu (Pr 8:22). Ils pressentaient que la création avait été faite à plusieurs (Gn 1:26). L'apôtre Jean, enfin, leur présente le divin Logos.

<sup>39</sup> Pourquoi m'appelles-tu « bon » ? Nul n'est bon qu'Un Seul, Dieu. [trad.aut]. Encore un verset difficile pour les tenants d'une identification de Jésus au vrai Dieu [ὁ θεός].

<sup>40</sup> Adam est par exemple appelé « fils de Dieu » en Lc 3:38.

## 6. Conclusion

D'après les arguments exposés dans cet article, nous pouvons synthétiser la vraisemblance des hypothèses de la sorte:

Nature de l'hypothèse		Degré de vraisemblance
1	A Jésus en tant que « vrai Dieu »	Impossible (D)
2	A Jésus en tant que « Dieu »	Très probable (A)
3	A Jésus en tant qu' « image de Dieu »	Possible (B)
4	A Dieu	Très peu probable (C)
5	A Jésus et à Dieu	Possible (B/C)
6	Personne (Seigneur Dieu !)	Possible (B/C)

Hormis la première hypothèse qui dépasse la christologie biblique, les hypothèses 2 à 6 sont toutes possibles. On ne saurait trancher aussi facilement en faveur de l'une plutôt que de l'autre. Elles n'ont cependant pas une importance cruciale par la suite, puisque l'évangile de Jean n'a pas été écrit spécialement pour révéler la divinité de Jésus, mais:

« afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, **le Fils de Dieu**, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jn 20:31)

## APPENDICE

---

### Les dieux de la Bible

Emplois et Significations de אֱלֹהִים et Θεός dans la les Écritures hébraïques et grecques-chrétiennes

---

**Problématique:** sous prétexte qu'elle emploie le terme « Dieu » pour désigner d'autres êtres que le Créateur Suprême, peut-on dire que la Bible cautionne le polythéisme ?

#### A. Écritures hébraïques

##### a. אֱלֹהִים désignant le seul vrai Dieu, Jéhovah

Il y a bien sûr de nombreux versets où le terme consacré אֱלֹהִים (qui est une forme plurielle) désigne Jéhovah. Nous ne mentionnerons donc que les cas particuliers.

Jérémie 10:10a: Mais Yahvé est le **Dieu véritable**, il est le Dieu vivant et le Roi éternel. (BJ)

יְהוָה אֱלֹהִים אֱמֶת הוּא־אֱלֹהִים חַיִּים וְנֹמְדֵי עוֹלָם

Cet usage paraît plus de 2000 fois dans l'AT. On remarque que le terme, au pluriel, gouverne un attribut au singulier. Ceci est une règle quasi constante.

Citons néanmoins une exception:

1 Samuel 4:8: Malheur à nous! Qui nous délivrera de la main de **ces dieux puissants** ? **Ce sont ces dieux** qui ont frappé les Égyptiens de toutes sortes de plaies dans le désert.

אֹי לָנוּ מִי וַיְצִילֵנוּ מִיַּד הָאֱלֹהִים הָאֲדִירִים הָאֵלֶּה אֵלֶּה  
הֵם הָאֱלֹהִים הַמְכֹּסִים אֶת־מִצְרַיִם בְּכָל־מַכָּה בַּמִּדְבָּר:

Toutes les traductions modernes n'ont pas l'audace de traduire l'expression centrale par « ces dieux puissants », bien que **toute** l'expression soit au pluriel: en effet, bien que Dieu soit au pluriel, ses attributs sont normalement au singulier (Gesenius [§132 h.c](#)). On tente d'expliquer cette difficulté en soulignant qui est le locuteur (*ibid.*, plus [§145i](#)), et en précisant que si le locuteur est polythéiste, il peut prêter au peuple d'Israël les mêmes pratiques et croyances que les siennes.

Ici, on s'aperçoit que la Bible n'adapte pas la culture de ses acteurs à sa propre théologie: elle l'expose *sans retouche*.

##### b. אֱלֹהִים désignant des anges

Psaume 8:6 (LXX 8:5): À peine le fis-tu moindre qu'un dieu<sup>41</sup>; tu le couronnes de gloire et de beauté(BJ)

וַתְּחַסְּרֵהוּ מֵעַט מֵאֱלֹהִים וְהָרַר הָעֶטְרָהּ:

---

<sup>41</sup> TOB: « tu en as presque fait un dieu » ; LSG: « Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu » ; Darby: Tu l'as fait de peu inférieur aux anges



Ce passage est intéressant car il illustre du même coup le principe de traduction à équivalence fonctionnelle que nous avons évoqué plus haut.

En effet, les traducteurs de la Septante ont traduit l'hébreu **מַאֲלָהִים** (qui signifie lit. « que Dieu » ou « que des dieux »<sup>42</sup>) par *παρ' ἀγγέλους* (« que des anges »). Ainsi fait également Jérôme dans la *Vulgate*: « ab angelis ».

Choix biaisé, ou sens véritable ?

C'est en fait une bonne traduction du sens: l'épître aux Hébreux, qui cite ce passage textuellement, le cite d'après la Septante (Héb. 2:7,9), assumant donc cette traduction.

Psaume 97:7: Que tous ceux qui servent une image taillée, qui se vantent des idoles, soient honteux.  
**Vous, tous les dieux**, prosternez-vous devant lui. (Darby)<sup>43</sup>  
**יִבְשׁוּ כָּל-עֲבָדֵי פֶסֶל הַמִּתְהַלְּלִים בְּאֵלֵי־הַשָּׁתִּחוּי־לוֹ כָּל-אֱלֹהִים:**

A nouveau, les traducteurs de la Septante traduisent l'expression hébraïque **כָּל-אֱלֹהִים** par ce qu'ils estiment être le sens: πάντες οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ (« vous tous, ses anges »). Et à nouveau, l'auteur de l'épître aux Hébreux confirme cette façon de faire en citant ce passage en Hébr. 1:6 et en adoptant la leçon de la Septante.

Psaume 136:2: Louez **le Dieu des dieux**<sup>44</sup>, Car sa miséricorde dure à toujours !  
**הוֹדוּ לְאֱלֹהֵי הָאֱלֹהִים כִּי לְעוֹלָם חַסְדּוֹ:**

Citant ce passage dans son *Commentaire sur saint Jean*, Origène déclarait:

« (...) Ainsi le premier-né de toute création, qui est le premier à être avec Dieu, et attirer à Lui la divinité, est un être **d'un rang plus exalté que les autres dieux en-dessous de lui**, dont Dieu est le Dieu, comme il est écrit: 'Le Dieu des dieux, le Seigneur [YHWH] a parlé et appelé la terre.' Ce fut par les soins du premier-né qu'ils sont devenus dieux, car ils ont tiré de Dieu, dans une généreuse mesure, le fait qu'ils puissent être fait dieux (...). Le vrai Dieu, donc, est « le Dieu » et ceux qui sont formés après lui sont « des dieux, des images » (...) »<sup>45</sup>

La Bible offre ainsi d'autres exemples où des anges, considérés comme appartenant à la classe de la divinité, sont appelés « dieux » ou « fils de Dieu » (Ge 6:2, 4, Job 1:6, 2:1, 38:7, ). Au sujet de l'expression « fils de Dieu », W. Gesenius fait remarquer: « Il y a un autre emploi de **בְּנֵי** ou **בָּנִי** pour dénoter l'appartenance à une corporation ou à une société (ou à une tribu, ou toute classe définie). Ainsi **בְּנֵי אֱלֹהִים** ou **בְּנֵי הָאֱלֹהִים** Gn 6:2, 4, Jb 1:6, 2:1, 38:7 (cf. aussi **בְּנֵי אֱלִים** ψ Ps 29:1, 89:7) signifie réellement non pas *fils de dieu(x)*, mais êtres de la classe de **אֱלֹהִים** »<sup>46</sup>.

Psaume 138:1: Je te célébrerai de tout mon cœur ; je chanterai tes louanges **devant les dieux**<sup>47</sup>. (Darby)

<sup>42</sup> Bruce K. Waltke and M. O'Connor, *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*: 404, [Eisenbrauns: Winona Lake, Indiana 1990] traduit par “divine beings”, i.e. “êtres divins”.

<sup>43</sup> TOB: « vous, toutes les divinités » ; LSG: « tous les dieux »

<sup>44</sup> Nous n'ignorons pas que c'est en hébreu la marque du superlatif [Gesenius, §133i, Waltke §14.5b: 267]. Cependant le contexte permet de considérer cette expression dans son sens littéral plutôt qu'en rapport avec sa fonction grammaticale.

<sup>45</sup> *Ante Nicene Fathers, vol.X, Origen's Commentary on the Gospel of John, II: 323*, in: Wes: 3

<sup>46</sup> Gesenius, 128v.

<sup>47</sup> Verset un peu gênant, qui est diversement traduit: TOB: « face aux dieux » ; LSG: « en la présence de Dieu » ; BJ: « en présence des anges » ; BFC: « devant les puissances du ciel » ; TMN: « devant d'autres dieux » ; NET: « before the heavenly assembly ». Cette version indique en note: «Le référent du terme hébreu **אֱלֹהִים** est

לְדַרְדֹּר אֶדְרָךְ בְּכָל־לִבִּי נִגַּד אֱלֹהִים אֲמַרְךָ:

Psaume 82:6: J'avais dit: **Vous êtes des dieux**<sup>48</sup>, Vous êtes tous des fils du Très-Haut. (LSG)

אֲנִי־אֲמַרְתִּי אֱלֹהִים אַתֶּם וּבְנֵי עֲלִיוֹן כְּלַכְּמֶם:  
ἐγὼ εἶπα θεοὶ ἐστε καὶ υἱοὶ ὑψίστου πάντες

Ce verset a été cité par Jésus lui-même, d'après Jean 10:34-36:

ἀπεκρίθη αὐτοῖς [ὁ] Ἰησοῦς· οὐκ ἔστιν γεγραμμένον ἐν τῷ νόμῳ ὑμῶν ὅτι ἐγὼ εἶπα· **θεοὶ ἐστε**; εἰ ἐκείνους εἶπεν θεοὺς πρὸς οὓς ὁ λόγος τοῦ θεοῦ ἐγένετο, καὶ οὐ δύναται λυθῆναι ἡ γραφή, ὃν ὁ πατήρ ἡγίασεν καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον ὑμεῖς λέγετε ὅτι βλασφημεῖς, ὅτι εἶπον· υἱὸς τοῦ θεοῦ εἴμι;

Jésus leur répondit: N'est -il pas écrit dans votre loi: J 'ai dit: **Vous êtes des dieux** ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, dites-vous à celui que le Père a sanctifié, et qu'il a envoyé dans le monde: Tu blasphèmes, parce que j'ai dit: Je suis le Fils de Dieu?

Ceci confirme totalement notre interprétation de la notion de « Dieu » tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau. Le contexte est le suivant: des Juifs veulent lapider Jésus car, disent-ils, « il se fait Dieu » (« ποιεῖς σεαυτὸν θεόν », Jn 10:33). Est-ce à dire que Jésus s'identifie à Jéhovah ?

Pas du tout. Un peu plus haut, Jean (5:18) nous avait renseigné précisément sur les griefs des Juifs:

διὰ τοῦτο οὖν μᾶλλον ἐζήτουν αὐτὸν οἱ Ἰουδαῖοι ἀποκτεῖναι, ὅτι οὐ μόνον ἔλυεν τὸ σάββατον, ἀλλὰ καὶ **πατέρα ἴδιον ἔλεγεν τὸν θεὸν ἴσον ἑαυτὸν ποιῶν τῷ θεῷ.**

À cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce **qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.**

« Se faire égal à Dieu » n'était pas prétendre *être Dieu*, mais prétendre *être son Fils* (ce que Jésus faisait clairement en appelant même Dieu *Abba*, « Papa »). **Par conséquent, l'expression « Fils de Dieu » à l'époque de Jésus était bel et bien comprise telle que les traducteurs de la Septante l'entendaient, à savoir par « ressortissant de la classe de Dieu », de « nature divine », voire, d'après les cas, « angélique ».**

On peut dire qu'un « Fils de Dieu » était compris comme un « être divin » (ou spirituel) tout comme un « Fils d'homme » était compris comme un « humain », et « Fils de prophète », un « prophète ».

C'est d'ailleurs avec ces considérations à l'esprit qu'on peut comprendre les expressions:

- ποιεῖς σεαυτὸν θεόν: « tu te fais être divin » (ou: « tu te fais dieu »)<sup>49</sup>
- καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος" « et le Logos était un être divin » (ou: « et le Logos était [un] dieu »)

Au plus grand dépit de ceux qui prétendent y voir du polythéisme<sup>50</sup>, les perspectives hébraïques et grecques pointent parfois (contrairement à notre usage<sup>51</sup>) sur une qualité<sup>52</sup>, ou mieux, sur *l'appartenance à une classe*, plutôt que sur une essence ou une identité.

---

incertain. Ce terme renvoie soit à l'assemblée angélique (voir Gen 3:5; Ps 8:5) ou bien aux dieux païens (voir Ps 82:1, 6; 86:8; 97:7), auquel cas la prière du psalmiste prend un ton polémique. »

<sup>48</sup> Les traducteurs sont ici plus uniformes car le pronom personnel (2<sup>e</sup> pers. pl.) modifie le nombre du substantif qui le précède de manière non équivoque. Qui plus est sa présence dénote une emphase voulue.

<sup>49</sup> Le bon usage ne permet en français de dire: « tu te fais un dieu », bien qu'en l'occurrence l'article peut tout à fait convenir, puisqu'il s'agit de discriminer une entité dans une classe (un dieu = un être faisant partie de la classe de (ou des) Dieu(x) ; de même: un juge = un être faisant partie de la classe du (ou des) Juge(s)).

### c. אֱלֹהִים désignant des humains

Genèse 3:5: mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que **vous serez comme des dieux**, connaissant le bien et le mal (LSG)<sup>53</sup>.  
 Hébr. : וְהִיתֶם כְּאֱלֹהִים Gr. καὶ ἕσεσθε ὡς θεοὶ

La traduction « comme des dieux » est beaucoup plus probable que « comme Dieu » pour des raisons de *phraséologie hébraïque* (construction rare) et des *considérations statistiques* [cf note 54].

Peut-être pourrait traduire par « comme des anges », c'est-à-dire comme des êtres d'un rang supérieur, des êtres appartenant à la classe de Dieu, voire « comme des êtres divins ». Car cette classe semble caractérisée entre autres par la « connaissance du bon et du mauvais »<sup>54</sup>.

Exode 4:16 Lui parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche **et tu seras son dieu**<sup>55</sup>. (TOB)

וְדַבַּרְתָּהוּא לְךָ אֱלֹהִים וְהָיָה הוּא יְהִי־לְךָ לִפְהָ וְאַתָּה תְהִי־לוֹ לֵאלֹהִים:

Exode 7:1 Yahvé dit à Moïse: " Vois, **j'ai fait de toi un dieu**<sup>56</sup> pour Pharaon, et Aaron, ton frère, sera ton prophète. (BJ)

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל־מֹשֶׁה רְאֵה נִתְתִּיךָ אֱלֹהִים לְפַרְעֹה וְאַהֲרֹן אַחֶיךָ יְהִי נְבִיאֶךָ:

<sup>50</sup> Par ex. D.B. Wallace critique la TMN qui rend par "et la Parole était un dieu" en expliquant: «l'implication théologique serait une sorte de polythéisme, suggérant peut-être que la Parole était simplement un dieu secondaire dans un panthéon de divinités.» (Wallace: 266)

<sup>51</sup> En effet si on traduit par exemple Jn 1:1c par « et la Parole était Dieu » (traduction absolument légitime du point de vue syntaxique), le lecteur ne peut pas comprendre que le Logos **appartient à la classe de Dieu**. Il croit plutôt que le Logos **est** Dieu. Alors que le grec autoriserait tout aussi bien « et la Parole était dieu ».

<sup>52</sup> D.B. Wallace admet d'ailleurs que Jn 1:1c dénote une qualité. Il fait cette édifiante remarque: «Bien que je croie que θεός est en 1:1c qualitatif, je pense que la traduction la plus simple et directe est « et la Parole était Dieu ». Il semble préférable d'affirmer clairement l'enseignement du NT sur la divinité du Christ, et ensuite d'expliquer qu'il n'est pas le Père, plutôt que de *sembler* ambigu sur sa divinité et expliquer qu'il est Dieu mais pas le Père. » (Wallace: 269)

<sup>53</sup> BFC « comme lui » ; Darby, TMN « comme Dieu » ; LSG, BJ, TOB « comme des dieux » ; NET « like divine beings ».

<sup>54</sup> La note de la NET donne cette lumineuse explication: "In this case one might translate: "You will be, like God himself, knowers of good and evil." On the other hand, it could be taken as an attributive adjective modifying אֱלֹהִים (ʾēlōhīm). In this case אֱלֹהִים has to be taken as a numerical plural referring to "gods," "divine beings," for if the one true God were the intended referent, a singular form of the participle would almost certainly appear as a modifier. Following this line of interpretation, one could translate, "You will be like divine beings who know good and evil." The following context may favor this translation, for in 3:22 God says to an unidentified group, "Look, the man has become like one of us, knowing good and evil." It is probable that **God is addressing his heavenly court** (see the note on the word "make" in 1:26), **the members of which can be called "gods" or "divine beings" from the ancient Israelite perspective.** (We know some of these beings as messengers or "angels.") An examination of **parallel constructions** shows that a predicative understanding ("you will be, like God himself, knowers of good and evil," cf. NIV, NRSV) is possible, but rare (see Gen 27:23, where "hairy" is predicative, complementing the verb "to be"). The **statistical evidence** strongly suggests that the participle is attributive, modifying "divine beings" (see Ps 31:12; Isa 1:30; 13:14; 16:2; 29:5; 58:11; Jer 14:9; 20:9; 23:9; 31:12; 48:41; 49:22; Hos 7:11; Amos 4:11). In all of these texts, where a comparative clause and accompanying adjective/participle follow a copulative ("to be") verb, the adjective/participle is attributive after the noun in the comparative clause."

<sup>55</sup> BJ « tu seras pour lui un dieu » ; LSG « tu tiendras pour lui la place de Dieu ».

<sup>56</sup> BFC « je t'investis d'une autorité divine ».

#### d. אֱלֹהִים désignant des objets (pénates, statues)

Genèse 31:30: Maintenant que tu es parti, parce que tu languissais après la maison de ton père, pourquoi as-tu dérobé **mes dieux** ? (אֱת־אֱלֹהֵי / τοὺς θεοὺς μου)

Exode 20:23: Vous ne ferez point **des dieux d'argent et des dieux d'or**, pour me les associer [אֱתֵם]; vous ne vous en ferez point. (וְאֵלֹהֵי כֶסֶף וְאֵלֹהֵי זָהָב / θεοὺς ἀργυροῦς καὶ θεοὺς χρυσοῦς)

Cet usage est très fréquent, et l'itération de l'interdit, ou la mention de ces dieux ne s'accompagnent pas systématiquement (ni même régulièrement)<sup>57</sup> comme on pourrait s'y attendre, d'une indication comme « car ils n'existent pas ».

#### e. אֱלֹהִים désignant de fausses divinités

Exode 12:12: Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements **contre tous les dieux de l'Égypte**. Je suis l'Éternel. (וּבְכָל־אֱלֹהֵי מִצְרַיִם / ἐν πᾶσι τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων)

Exode 15:11: Qui est comme toi **parmi les dieux**, ô Éternel ?  
*Dans ce verset, l'existence de ces dieux, même s'ils sont « faux » n'est pas explicitement ou implicitement mise en doute. C'est une des caractéristiques de la Bible que le lecteur moderne peine à conceptualiser (cf par ex. Ex 23:32: « Tu ne feras point d'alliance avec eux, ni avec leurs dieux. » Ce verset, sans forcer le sens, laisse entendre qu'ils existent.) Cf aussi Nb 33:4, De 6:14*

Parfois ces faux dieux sont nommément cités (1Sa 5:7, 1Ro 11:5, Jér. 46:25, 48:7) généralement quand il s'agit d'un jugement à leur égard, ou bien dans le cas où l'énonciateur est l'adorateur du dieu en question, car Jéhovah interdit *la mention du nom* des divinités étrangères (Ex 23:13, Jos 23:7, Os 2:19, Zac 13:2).

### B. Écritures grecques-chrétiennes

Le terme θεός apparaît 1156 fois dans le NT, et recouvre des sens variés.

#### a. Θεός désignant le seul vrai Dieu, Jéhovah

Il est alors généralement accompagné de l'article.

Matthieu 3:9b: λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι δύναται ὁ θεός ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγείραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ.  
Car je vous déclare que de ces pierres-ci **Dieu** peut susciter des enfants à Abraham.(LSG)

Le NT étant saturé de cet usage, il n'est pas utile de multiplier les exemples.

#### b. Θεός désignant de fausses divinités

1 Corinthiens 8:4b: οἴδαμεν ὅτι οὐδὲν εἶδωλον ἐν κόσμῳ καὶ ὅτι οὐδεὶς θεός ἐστὶν μὴ εἷς.  
Nous savons qu'il n'y a aucune idole dans le monde et qu'il n'y a d'autre **dieu** que le Dieu unique<sup>58</sup>.

<sup>57</sup> Mais cela arrive parfois, cf. De 4:35, 39, 2 Ch 13:9, Is 44:6, 45:6, Jér. 5:7, De 32:21, 1 Co 8:4, Ga 4:8. De manière intéressante, l'expression « faux dieux » est rendue en De 32:21 par בְּלֹא־אֱלֹהִים (« par ce qui n'est pas Dieu »).

Actes 14:11b: οἱ τε ὄχλοι ἰδόντες ὃ ἐποίησεν Παῦλος ἐπήραν τὴν φωνὴν αὐτῶν Λυκαονιστὶ λέγοντες· οἱ θεοὶ ὁμοιωθέντες ἀνθρώποις κατέβησαν πρὸς ἡμᾶς,  
À la vue de ce que Paul avait fait, la foule éleva la voix, et dit en langue lycaonienne: **Les dieux** sous une forme humaine sont descendus vers nous.

1 Corinthiens 8:5: καὶ γὰρ εἶπερ εἰσὶν λεγόμενοι θεοὶ εἴτε ἐν οὐρανῷ εἴτε ἐπὶ γῆς, ὥσπερ εἰσὶν θεοὶ πολλοὶ καὶ κύριοι πολλοί,  
Car, bien qu'il y ait de **prétendus dieux** au ciel ou sur la terre - et **il y a de fait plusieurs dieux** et plusieurs seigneurs - , (LSG)

Que faut-il entendre par cette confession « et il y a de fait plusieurs dieux » ?

Déjà que la Bible ne nie nécessairement l'existence de certains dieux.

En l'occurrence, Paul fait allusion aux démons: « Que veux-je dire? Que la viande sacrifiée aux idoles ou que l'idole aient en elles-mêmes quelque valeur? Non! Mais comme **leurs sacrifices sont offerts aux démons** et non pas à Dieu, je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire à la fois à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la fois à la table du Seigneur et à celle des démons. » (1 Co 10:19-21).

La précision intervient quant même deux chapitres plus loin ( 1 Co 8 – 1 Co 10)

### c. Θεός désignant un humain

Le passage suivant est contenu dans l'épisode du naufrage de Paul sur l'île de Malte. Une vipère vient de s'accrocher à sa main, mais Paul n'en éprouve aucun dommage.

Actes 28:6: οἱ δὲ προσεδόκων αὐτὸν μέλλειν πίμπρασθαι ἢ καταπίπτειν ἄφνω νεκρόν. ἐπὶ πολὺ δὲ αὐτῶν προσδοκῶντων καὶ θεωρούντων μηδὲν ἄτοπον εἰς αὐτὸν γινόμενον μεταβαλόμενοι ἔλεγον αὐτὸν εἶναι θεόν.  
Eux s'attendaient à le voir enfler, ou tomber raide mort; mais, après une longue attente, ils ont constaté qu'il ne lui arrivait rien d'anormal. Changeant alors d'avis, ils répétaient: «**C'est un dieu!**»

### e. Θεός désignant Satan

2 Corinthiens 4:4: ἐν οἷς ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσεν τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων εἰς τὸ μὴ αὐγάσαι τὸν φωτισμὸν τοῦ εὐαγγελίου τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ θεοῦ.  
pour les incrédules dont **le dieu de ce siècle**<sup>59</sup> a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu

### f. Θεός désignant Christ

Jean 1:1: Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν, καὶ θεὸς ἦν ὁ λόγος.

<sup>58</sup> L'expression « Dieu unique » ou « seul Dieu » apparaît également en Mar 12:29, Eph 4:6, 1 Ti 1:17, 2:5, Jud 1:25, ce qui montre que l'usage de « dieu » à des degrés divers n'empiète en rien sur le strict monothéisme judéo-chrétien des rédacteurs du NT.

<sup>59</sup> C'est l'unique fois où cette expression se rencontre. Cependant la même idée est contenue dans les passages suivants: Mt 4:8,9, Jn 12:40, 14:30,16:11,1 Co 10:20, Eph2:2,6.12,1 Jn 5:19.

Au commencement, le Logos existait. Le Logos était auprès de Dieu, et le Logos était un être divin<sup>60</sup>.

Jean 1:18: Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακεν πώποτε· **μονογενὴς θεὸς** ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς ἐκεῖνος ἐξηγήσατο.  
Personne n'a jamais vu Dieu. **Le dieu unique-engendré**, qui est dans le sein du Père, celui-là l'a pleinement révélé<sup>61</sup>.

## Conclusion

Les dieux de la Bible existent bel et bien. Autrement dit la Bible, monument monothéiste par excellence, admet l'existence de créatures inférieures à Jéhovah appelées « dieux ».

Dans la mentalité des Israélites du passé, tout comme dans celle des Juifs au temps de Jésus, et plus tard des Gentils grecs, *appeler une créature « dieu »*, c'était:

- principalement indiquer qu'elle faisait partie de **la classe de la divinité**. Ce n'était pas étonnant, car on savait que Dieu était entouré d'une assemblée, d'un conseil, formé de myriades d'anges ;
- ce pouvait aussi désigner des humains par égard à leurs fonctions, des idoles – même fausses ou inexistantes – voire des objets.

La Bible ne corrige pas forcément l'opinion erronée de ses intervenants. Elle ne lève pas aussitôt les ambiguïtés qui peuvent surgir de son récit.

Des langues modernes ont conservé plus ou moins cette façon d'appréhender le terme « dieu ». N'entend-on pas dire « c'est un dieu de quelque chose » ?

---

<sup>60</sup> [Traduction de l'auteur]. Ou: « de nature divine ». C'est la *qualité* plus que la *définition* du substantif qui est mise en évidence ici. La [loi de Colwell](#) ne s'applique pas: cette règle en effet affirme qu'un prédicat attribut au nominatif précédant un verbe est généralement sans article. Elle ne dit pas qu'un substantif défini devant un verbe ne porte pas l'article... Elle ne dit rien non plus sur le caractère qualitatif ou non du substantif (c'est là sa principale lacune, mise en évidence notamment par Philipp Harner: "[Qualitative Anarthrous Predicate Nouns: Mark 15:39 and John 1:1](#)" JBL, vol. 92, 1973, pp. 75-87).

<sup>61</sup> « pleinement révélé », gr. ἐξηγήσατο. aor. moy. de ἐξηγέομαι" notam. « expliquer en détail ; interpréter », cf. Bailly, *Abrégé*: [311](#)